

**LA VARIATION LINGUISTIQUE CHEZ BALZAC:  
L'EXEMPLE D'ILLUSIONS PERDUES / THE LINGUISTIC  
VARIATION IN BALZAC: EXAMPLE OF ILLUSIONS  
PERDUES / VARIATIA LINGVISTICĂ LA BALZAC:  
EXEMPLUL SERIEI ILUZII PIERDUTE<sup>1</sup>**

**Résumé :** Le présent travail prend sa place à la frontière entre la linguistique et la littérature. Il se veut une réflexion sociolinguistique sur la langue littéraire de Balzac pour comprendre les enjeux littéraires et linguistiques de cet écrivain. Etant donné que toute littérature est avant tout un acte de langage, le choix de telle ou telle langue d'écriture demeure alors un bon révélateur des choix narratifs et littéraires de l'écrivain. Ainsi, à lire *Illusions perdues* de Balzac, le premier constat qui frappe le lecteur est l'extrême diversité du langage de ses personnages. Et ce, par l'usage d'une palette très diverse de variantes linguistiques, se répartissant en sociolectes, idiolectes, régiolectes, etc., phénomène que certains chercheurs se plaisent à appeler « l'hétéroglossie littéraire »<sup>2</sup>. Tous les types de variation parsèment le roman, touchant tous les niveaux linguistiques. Les personnages mis en scène dans l'histoire constituent une véritable communauté linguistique qui se caractérise par son hétérogénéité. Tout cela nous pousse à étudier cette variation linguistique au sein de cette œuvre, en termes sociolinguistiques et en tant que marqueurs sociolinguistiques, pour comprendre comment et pourquoi Balzac recourt à cette pratique. Pour ce faire, nous nous contentons dans cette réflexion seulement d'étudier trois types de variation qui sont majoritaires et qui présentent une grande saillance par rapport aux autres types dans *Illusions perdues*, et nous examinons brièvement les motivations qui ont poussé cet écrivain à recourir à cette variation et à l'exploiter dans son œuvre.

**Mots clé :** Variation linguistique, *Illusions perdues*, Hétéroglossie littéraire, Balzac

**Abstract:** The present work can be considered to be a work in-between linguistics and literature. It is a sociolinguistic reflection on the literary language of Balzac to understand the

literary and linguistic issues of this writer. Since all literature is first of all an act of language, the choice of this or that language of writing reveals the narrative and literary choices of the writer. Thus, while reading *Illusions perdues* of Balzac, the first thing that strikes the reader is the extreme diversity of the language of his characters, through the use of a very diverse range of linguistic variants such as sociolects, idiolects, regiolects ..., phenomenon that some researchers like to call "literary heteroglossia". All types of variation are scattered in the novel, affecting all linguistic levels. The characters that staged in the story constitute a true linguistic community which is characterized by its heterogeneity, constituting a linguistic patchwork. All this lead us to study this linguistic variation in this novel, in sociolinguistic terms as sociolinguistic markers, to understand how and why Balzac uses this habit. To do so, it will be satisfying in this reflection to study three types of variation that are of a big scale and that are very recurring compared to the others types in *Illusions perdues*, and we will examine briefly the motivations that drove the writer to resort to this variation and use it in his novel.

**Keywords:** Linguistic variation, *Illusions perdues*, literary heteroglossia, Balzac

## Introduction

---

<sup>1</sup> Bourasse Mohamed, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Ibn Tofail-Kénitra, Maroc, mohamed.bourasse@uit.ac.ma

<sup>2</sup> Voir Rainier Grutman, 1997, *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*, Montréal, Fides/Céтуq.

Cette étude s'inscrit dans un projet beaucoup plus large interrogeant cette relation tripartite langue/littérature/société, les interactions entre ces trois unités et la question du service que l'une rend à l'autre. A travers cette étude, notre propos est d'étudier la variation linguistique ou la variété de parlers, ou ce que certains chercheurs appellent « l'hétéroglossie littéraire », chez Balzac, en tant que marqueurs sociolinguistiques, et d'examiner les motivations qui ont poussé cet écrivain à recourir à cette variation et l'exploiter dans son œuvre. Notre corpus d'analyse portera sur un roman de l'une des figures majeures de la littérature réaliste du XIX<sup>ème</sup> : *Illusions perdues*<sup>1</sup> de Honoré de Balzac, l'une des œuvres majeures de son immense projet littéraire : *La Comédie humaine*.

Contrairement à la langue littéraire classique, qui traverse les œuvres classiques de bout en bout, loin de toute variation de style, de registre ou de langage, la langue de Balzac dans *Illusions perdues* est en revanche pluristylistique, hétérogène et hétérologique et déborde de variation linguistique de toute sorte. Balzac n'utilise pas une langue unique et homogène pour tous ses personnages. Chacun d'eux parle une langue différente et particulière en fonction de ses interlocuteurs, sa situation de communication, sa classe sociale, sa région géographique, etc. Si bien que la variation linguistique dans toutes ses formes, selon le degré de saillance de chaque type, se dégage fortement de la langue de ce roman. Et ce, à travers la parole que Balzac délègue au narrateur et aux personnages. Cette variation linguistique dans *Illusions perdues* nous permet de caractériser les personnages par leur parlure. Pour ce faire, Balzac essaie de mettre en relief les particularités linguistiques de ses personnages, à tous les niveaux linguistiques. Parfois, seule la manière de parler des personnages mis en scène, nous renseigne sur leur origine sociale, géographique ou autre. Lors du choix de sa langue d'écriture, Balzac sélectionne les éléments atypiques du langage de ses personnages pour les mettre en évidence.

Dans cette étude, nous procéderons à l'étude et l'analyse de trois types majoritaires de variation linguistique (diachronique, diatopique, diastratique)<sup>2</sup>, qui présentent une grande saillance par rapport aux autres types dans *Illusions perdues*. Nous étudierons chaque type séparément en nous attardant sur tous les niveaux linguistiques (lexical, syntaxique, morphologique, phonologique...) touchés par chaque type de variation. Pour ce faire, nous travaillons sur les extraits contenant ces différents types de variation en soulignant<sup>3</sup> les mots ou les fragments abritant la variation linguistique. Au fur et à mesure, nous examinerons brièvement au long de cette réflexion les enjeux et les raisons qui ont poussé l'écrivain à recourir à cette variation et à l'exploiter dans son œuvre.

#### 1. La variation diastratique<sup>4</sup>

Nous parlons de ce type de variation lorsque c'est l'origine sociale qui est en question. Cet axe social nous permet de répartir les pratiques langagières en parler pédant, populaire, familial ou autre, comme la marque d'appartenance du locuteur à telle ou telle classe sociale. Dans *Illusions perdues*, ce marquage sociolinguistique se

---

<sup>1</sup> Honoré de Balzac, 2013, *Illusions perdues*, Paris, Ed. Gallimard.

<sup>2</sup> Pour tout savoir sur les types de variations linguistiques, voir : Françoise Gadet, 2007, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

<sup>3</sup> Pour mettre en relief les zones linguistiques touchées par la variation linguistique, nous soulignons ou long de cette étude les mots ou fragments contenant les différents types de variation.

<sup>4</sup> Toutes les définitions offertes dans cette étude sont prises dans l'édition annotée de Jacques Noiry de : Balzac, Honoré de, 2013, *Illusions perdues*, Paris, Ed. Gallimard ; et vérifiées dans le dictionnaire *Littré* et le *Trésor de langue française* informatisé TLFi. Disponibles sur : <http://atilf.atilf.fr/> et <https://www.littre.org/>. Consultés le 11 décembre 2019.

manifeste à travers l'emploi des termes, des formes ou des structures qui font sentir la classe sociale des personnages. Les exemples à cet effet ne manquent pas. Nous pouvons ainsi citer les exemples suivants dans lesquels nous soulignons<sup>1</sup> les mots ou les tournures touchés par la variation diastratique :

« -Ma fille a toujours aimé les animaux, dit la mère. Aussi, comme la soie que font ces petites bêtes intéresse les femmes, je vous demanderai la permission d'aller à Séverac montrer à ma Camille comment ça se récolte » (Balzac, 2013, p. 156)  
« -Ils me blâment tous ici de fumer à mort, répondit le père. Les bourgeois, c'est-à-dire M. le marquis, M. le comte, messieurs ci et ça prétendent que j'ôte de la qualité au vin. » (Balzac, 2013, p. 190)  
« -Un Allemand, ça boit bien, ça écoute, nous lui dirons tant de hardiesses qu'il en cria à sa cour, s'écria Blondet. » (Balzac, 2013, p. 398)  
« - Ce David tout comme Lucien, ça ne se connaît guère en commerce. Nous avons parlé de lui au tribunal, et, comme juge, j'ai dû signer son jugement !... Ça m'a fait mal ! » (Balzac, 2013, p. 599)

La première chose que nous pouvons remarquer à partir de ces extraits, c'est la récurrence de la particule « ça » dans le discours de ces personnages. Il s'agit là de la variante familière du pronom démonstratif « cela » ou « celle-là ou celui-là », qui est propre à l'oral et à la langue familière. En outre, le « ça » est utilisé parfois même pour référer à un sujet humain, le cas du deuxième et du troisième exemple, ce qui produit un effet de chosification. Ce qui marque le degré de liberté que prennent ces personnages entre eux dans leur conversation familière, lesquels sont tous issus d'une classe populaire de la Province, entre autres, la mère de Lucien, le vieillard vigneron M. Séchard, Blondet, etc. Toujours dans le cadre de la variation diastratique d'ordre morphologique, nous pouvons citer d'autres exemples qui touchent la morphologie des mots :

« - Ce poétriau a tout au plus vingt-deux ans, et Naïs, entre nous soit dit, a bien quarante ans » (Balzac : p. 208)  
« - Il est gunophobe, dit Lucien. A-t-il du talent ? » (Balzac : p. 436)  
« -Vous ne les troquerez pas contre trois mille francs que vous donneront très difficilement vos hémistiches, vos strophes et autres ficharades » (Balzac : p. 453)  
« -Vous ne parlerez plus de Virginie, une saveteuse incapable d'inventer une forme, tandis que j'invente, moi ! » (Balzac : p. 322)

Comme il est remarqué, ces extraits fourmillent de formes morphologiques non attestées dans les dictionnaires. Il s'agit là de formes familières créées sur des mots existants et attestés. A titre d'exemple, le mot « poétriau » qui est créé sur « poète » signifiant « un mauvais et médiocre poète » ; de même pour le mot « gunophobe » venant de « gynophobe » qui signifie « celui qui a horreur des femmes » ; le mot « ficharades », lui aussi, est créé sur « fichaise » qui signifie « chose sans importance et sans valeur » ; enfin, le mot « saveteuse » est un mot non attesté dans la langue française et créé sur le verbe « saveter » pour désigner quelqu'un qui bâcle son travail. Grosso modo, nous avons affaire à des barbarismes familiers et populaires créés improprement sur d'autres mots déjà existants. Si la variation morphologique est très fréquente dans *Illusions perdues*, la variation lexicale n'est pas moins présente. Nous pouvons dégager certains exemples à cet égard :

---

<sup>1</sup> La même chose pour le reste de cette étude. Nous soulignons les zones linguistiques affectées par la variation linguistique.

« -Bah ! Quelques vaudevilles assez agréables faits par complaisance, des chansons de circonstance, des romances que la musique a fait valoir, ma grande épître à une sœur de Buonaparte ... » (Balzac, 2013, p. 148)

« - Bah ! Des sonnets, c'est de la littérature d'avant Boileau, dit Etienne en voyant Lucien effrayé d'avoir à choisir entre deux bannières » (Balzac, 2013, p. 328)

L'exemple véhiculé dans ces extraits est d'ordre lexical, il porte sur l'emploi de l'interjection « bah » qui revient fréquemment dans le discours de ces personnages. Il s'agit là d'un mot familier employé ici pour exprimer l'étonnement et s'emploie parfois comme un mot populaire dans le sens de « évidemment » ou « bien sûr ». Il parsème les discours familiers des classes populaires.

Toujours dans le cadre de la variation diastratique d'ordre lexical, nous rencontrons dans *Illusions perdues* des termes qui font sentir la classe du personnage-locuteur.

Ainsi, nous citons :

« -Hé bien, monsieur, dit-il à du Châtelet, qu'y a-t-il de nouveau ? dit-on quelque chose ? » (Balzac, 2013, p. 148)

« -J'ai vu une belle carpe, je compte l'acheter dans huit jours ; au lieu de ces primeurs, qu'il faudrait appeler postmeurs, exposées en de fallacieux étalages pour le plaisir des caporaux et de leurs payes... » (Balzac, 2013, p. 276)

« -Bien dit, mon petit pékin, reprit l'officier en frappant sur le ventre de Lucien. » (Balzac : p. 323)

« - Hein ! Cette belle planche convient à tous les médecins qui refusent les dons exagérés des satrapes parisiens. » (Balzac, 2013, p. 347)

« -Il a de l'esprit, ce gars-là, dit Blondet. » (Balzac, 2013, p.404)

« - Plus souvent, dit Bérénice » (Balzac, 2013, p. 415)

« - Vous avez été joliment paf, hier. Ah ! Papa Camusot. » (Balzac, 2013, p. 418)

« - Vous êtes né coiffé, dit Florine. Combien voyons-nous de petits jeunes gens qui droquent dans Paris pendant des années sans arriver à pouvoir insérer un article dans un journal. » (Balzac, 2013, p. 432)

« - Il aura les quatre théâtres du boulevard, tu auras soin que ses loges ne lui soient pas chipées, et que ses billets de spectacle lui soient remis. » (Balzac, 2013, p. 442)

« -Mon fiston, dit-il en voyant revenir Lucien, que vous arrive-t-il donc ? Auriez-vous besoin de moi ? » (Balzac, 2013, p. 189)

Comme nous l'avons remarqué dans ces extraits, le marquage diastratique d'ordre lexical se manifeste dans l'emploi des termes familiers, parfois populaires, qui se présentent comme indice sur l'origine populaire provinciale des personnages, par opposition au parler aristocratique soigné et surveillé des gens de Paris. Ainsi, nous pouvons expliquer la signification familière de certains mots et certaines expressions, employés dans le discours des personnages plus haut :

Le mot balzacien	La signification <sup>1</sup>
<b>Plus souvent</b>	Jamais ! Terme de dénégation et de refus dans l'argot du peuple
<b>Paf</b>	Ivre dans l'argot du peuple
<b>Pékin</b>	Un civil par opposition aux militaires dans l'argot militaire et popula
<b>Hein</b>	Accompagne une interrogation ou un étonnement, il est propre à l'or
<b>Fiston</b>	Fils ou fille.
<b>Chiper</b>	Dérober un objet de peu de valeur appartenant à autrui

<sup>1</sup> Toutes ces définitions sont prises dans l'édition annotée de Jacques Noiry de : Balzac, Honoré de, 2013, *Illusions perdues*, Ed. Gallimard, Paris ; et vérifiées dans le dictionnaire *Littre* et le *Trésor de langue française* informatisé TLFi. Disponibles sur : <http://atilf.atilf.fr/> et <http://www.littre.org/> . Consultés le 11 décembre 2019.

Droguer	Attendre, faire le pied de grue, dans l'argot du peuple.
---------	--

La variation syntaxique, elle aussi, est présente, mais elle n'a pas la même saillance que les autres niveaux linguistiques. Elle se manifeste dans un certain nombre de phénomènes tels que le détachement, le faux accord, l'ellipse, les structures familières, etc. Ainsi, considérons ces exemples :

- « -La qualité ! La qualité ! qu'est-ce que ça me fait, la qualité ? Ou'ils la gardent pour eux, la qualité, MM. Les marquis ! Pour moi, la qualité, c'est les écus. Tu dis ? ... » (Balzac, 2013, p. 190)
- « -Vous vous attendez donc, vous, à des supplices ? dit Lucien. » (Balzac, 2013, p. 296)
- « -Vous ne parlez plus de Virginie, une saveteuse incapable d'inventer une forme, tandis que j'invente moi ! » (Balzac, 2013, p. 322)
- « -Un Allemand, ça boit bien, ça écoute, nous lui dirons tant de hardiesse qu'il en écrira à sa cour, s'écria Blondet. » (Balzac, 2013, p. 398)
- « -Il ne va pas mal. Dame ! un roulage... » (Balzac, 2013, p. 640)
- « -Madame, les voilà !... Les voilà ! ... » (Balzac, 2013, p. 667)

Dans le discours de ces personnages, la structure des phrases se caractérise par son caractère familier et oral qui se révèle dans les phénomènes de détachement, d'ellipse et d'emphase<sup>1</sup>, comme le montrent les six exemples plus haut. Ce qui peut nous informer sur la classe sociale de ces personnages qui sont issus pour une grande partie de la Province.

Toujours dans le cadre syntaxique, nous rencontrons des phrases qui ont des structures n'allant pas avec la distribution ordinaire du verbe de ces phrases. Ainsi, on cite :

- « -Non, je vous le dis, nous pourrions faire des affaires ensemble. Je vous achète votre roman... » (Balzac, 2013, p. 290)
- « -Je vous l'achète quatre cents francs, dit Doguereau. » (Balzac, 2013, p. 290)
- « -Prenez-moi votre sujet tantôt en travers, tantôt par la queue ; » (Balzac, 2013, p. 298)
- « -Ah ça, les abonnés ne m'ont pas l'air d'arriver en colonne serrée, je vais quitter le poste. » (Balzac, 2013, p. 323)
- « -En traversant le salon, Coralie avait dit à l'oreille de Florine : « Fais-moi si bien griser Camusot qu'il soit obligé de rester endormi chez toi » (Balzac, 2013, p.405)
- « -Tu as donc fait ton journaliste ? répondit Florine. » (Balzac, 2013, p. 405)
- « -Si le libraire a, par des raisons dans lesquelles tu ne veux pas entrer, escamoté un succès... » (Balzac, 2013, p. 457)
- « - Cachan dit à Petit-Claud : « Je t'ai envoyé le père Séchard, occupe pour moi à charge de revanche. » (Balzac, 2013, p. 662)
- « -Mais parce que j'ai, d'abord, occupé pour vous » (Balzac, 2013, p. 668)
- « -Je puis maintenant m'aller promener à Beaulieu, s'écria-t-il ; on ne dira pas de moi. » (Balzac, 2013, p. 730)

La variation syntaxique est marquée aussi par la manière de poser la question. Car la majorité des questions que nous rencontrons dans *Illusions perdues* sont faites par l'intonation, c'est-à-dire elles conservent la structure de l'ordre progressif SVO. Ce type d'interrogation est typique au français familier et populaire, et parfois des interrogations ambiguës que nous pouvons considérer comme non attestées dans le français standard. En voici quelques exemples :

- « - Il se leva, prit M. de Bargeton à part et lui dit : « Vous voulez parler à Stanislas ? » (Balzac, 2013, p. 213)

<sup>1</sup> Pour tout savoir sur ces phénomènes voir : Françoise Gadet, 1997, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin/Masson.

- « -Pas vrai, monsieur, que vous avez trop d'esprit pour donner dans de pareilles bêtises ? » (Balzac, 2013, p. 419)  
« -Qu'a-t-il besoin de trainer sa cravate dans le monde ? » (Balzac, 2013, p. 471)  
« -Qué qui fera donc pour cela ? demande le vigneron. » (Balzac, 2013, p. 657)  
« -Voici ce que c'est que de savoir signer son nom » (Balzac, 2013, p. 657)  
« -Mme de Bargeton s'habille sans doute ? » (Balzac, 2013, p. 146)  
« -Vous quittez rarement la ville, monsieur ? » (Balzac, 2013, p. 146)

Outre ces phénomènes, il en y a d'autres qui peuvent être considérés comme indicateurs sociolinguistiques de la classe populaire des personnages dans *Illusions perdues*. A cet effet, nous pouvons relever des phénomènes comme le faux accord (3) et (4), l'évitement de l'accord en genre (1), l'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif (2), etc. Prenons les exemples suivants :

- (1) « -Comment, mon cher, dit des Lupeaux, pouvez-vous imaginer que la marquise d'Espard, M. Chatélet et Mme de Bargeton qui a fait nommer le baron préfet de la Charente et comte afin de rentrer triomphalement à Angoulême, pardonnent à Lucien ses attaques ? Elles l'ont jeté dans le parti royaliste afin de l'annuler. » (Balzac, 2013, p. 553)
- (2) « - Ah ! qu'elle est laide ! s'écria Petit-Claud. Je suis pris ! » (Balzac, 2013, p. 697)
- (3) « - Ah ! ça, devenez-vous voleur sur vos vieux jours... vous êtes à jeun, cependant... Je vas conter cela tout chaud à madame. » (Balzac, 2013, p. 690)
- (4) « -Quarante francs par mois que David donna généreusement à Lucien en s'offrant à lui apprendre le métier de prote, quoiqu'un prote lui fût parfaitement inutile, sauva Lucien de son désespoir. » (Balzac, 2013, p. 87)

Au terme de ce relevé, il nous reste de parler du niveau phonologique et phonétique de la variation diastratique. Contrairement aux niveaux précédents, ce niveau est moins fréquent et n'a pas la même saillance. Il se manifeste à travers des prononciations particulières, relâchées et parfois incompréhensibles dans le discours de certains personnages issus des classes populaires de l'Alsace et de la Province comme Kolb et Florentine et M. Séchard le vigneron, par opposition à la prononciation soignée des Parisiens. En voici quelques exemples :

- « -Non, quatorze, s'écria Florentine en arrivant, je veux surveiller (*maie laurt querdôte*) milord Cardot ! » (Balzac, 2013, p. 398) (L'italique par Balzac)<sup>1</sup>  
« -*Ui*, fit l'Alsacien, *chesbère edre assez riche ein chour pire lui domper sire le gazaquin, à ced ôme te chistice ! ch'aime bas sa visache !* » (Balzac, 2013, p. 659)  
« -Attendez donc ! dit le meunier. *C't imprimeur -là* n'est-il pas le fils du vieux malin qui fait valoir son domaine de Marsac ? » (Balzac, 2013, p. 594)  
« -*Zifflez, zifflez, mes pons hâmis ! Che me mogue de vus dous !* s'écria Kolb. *Vus n'addraberez bas ein fieux gafalier.* » (Balzac, 2013, p. 680)

Comme il est remarqué dans ces extraits, la prononciation de certains personnages est relâchée, voire parfois défectueuse. A titre d'exemple, le parler de Kolb n'est pas toujours clair et compréhensible, il s'apparente au patois germanique. Nous y rencontrons la substitution des phonèmes par d'autres (« s » par « z », « j » par « ch », « b » par « p », « t » par « d » ...), des troncations et des déformations de phonèmes,

---

<sup>1</sup> La même chose pour le reste de cette étude.

etc. La même chose peut s'appliquer au parler de Florentine et celui de M. Séchard. Le plus souvent, c'est la manière de parler ou de prononcer qui nous laisse sentir l'origine sociale de certains personnages.

Nous pouvons considérer ces traits morphologiques, syntaxiques, lexicaux et phonologiques, tous réunis, comme constituant un sociolecte caractérisant la classe sociale de ces personnages : la classe populaire de la Province par opposition à la classe aristocratique de Paris.

## 2. La variation diachronique<sup>1</sup> :

La variation diachronique nous situe sur un axe temporel, elle part de l'idée que toute langue est soumise au changement plus ou moins rapide à travers le temps. Ce marquage diachronique se manifeste dans *Illusions perdues* à travers l'utilisation des diachronismes, c'est-à-dire des mots avec un sens ou sème de mots sortis de l'usage ayant perdu totalement ou partiellement leur sens à une période précise de l'Histoire. Il s'agit aussi de mots qui changent de sens avec le temps, ou parfois de mots datant d'une période bien précise. Dans ce cadre, nous pouvons citer :

« Les Cointet prirent ainsi l'avance dans cette branche lucrative, et calomnièrent David Séchard en l'accusant de libéralisme et d'athéisme. Comment, disaient-ils, employer un homme qui avait pour père un septembriseur, un ivrogne, un bonapartiste, un vieil avaro qui devait tôt ou tard laisser des monceaux d'or ? »  
(Balzac, 2013, p. 83)

Le narrateur utilise ici le mot *septembriseur* qui était paru pour la première fois en septembre 1792, comme un néologisme désignant ceux qui avaient participé au massacre des royalistes détenus dans les prisons de Paris. La même chose pour *bonapartiste* qui est apparu à l'époque de Napoléon Bonaparte. Ces deux mots s'emploient aujourd'hui dans un sens large par extension.

« Comme la terre de Bargeton, située en Angoumois dans la mouvance du fief de La Rochefoucauld, était substituée, ainsi qu'une maison d'Angoulême, appelée l'hôtel de Bargeton, le petit-fils de M. de Bargeton le mangeur hérita de ces deux biens. En 1789 il perdit ses droits utiles. »  
(Balzac, 2013, p. 101)

Le verbe *substituer* est employé dans un sens datant de l'Ancien régime. La substitution était une disposition testamentaire consistant à substituer au légataire direct un autre héritier destiné à recevoir la succession. Ce verbe aujourd'hui possède un autre sens totalement différent du premier. Aussi, *les droits utiles* est une expression de l'ancien régime, désignant le revenu en argent ou en nature, mais qui ne préserve pas le même sens de nos jours.

« Voilà Lucien gabant, sautillant, léger de bonheur qui débouche sur la terrasse des Feuillants et la parcourt en examinant les promeneurs, les jolies femmes avec leurs adorateurs » (Balzac, 2013, p. 243)

Le verbe *gaber*, qui signifie se moquer et railler, est utilisé ici dans un emploi sorti de l'usage et qui veut dire « être joyeux ». Il s'agit là d'un diachronisme changeant de sens avec le temps.

---

<sup>1</sup> Toutes les définitions de cette partie sont prises dans l'édition annotée de Jacques Noiry de : Balzac, Honoré de, 2013, *Illusions perdues*, Paris, Ed. Gallimard ; et vérifiées dans le dictionnaire *Littré* et le *Trésor de langue française* informatisé TLFi. Disponibles sur : <http://atilf.atilf.fr/> et <https://www.littre.org/> . Consultés le 11 décembre 2019.

« Coralie se plongeait dans sa causeuse, et dit à Camusot de s'asseoir dans une gondole en face d'elle. Le brave homme, qui adorait Coralie, regardait les bottes et n'osait lever les yeux sur sa maîtresse » (Balzac, 2013, p. 416)

Le mot *gondole* désigne ici un siège à la mode sous la Restauration. Il s'agit là d'un mot qui date de cette période de Restauration, mais qui a pris d'autres sens actuellement tout à fait différents du premier sens. Il devient aujourd'hui polysémique, on l'utilise pour désigner entre autres une petite barque plate et longue ou certaines voitures publiques ; Il se dit aussi d'une coupe à boire, étroite, sans pied ni anse.

« Merlin accompagné de sa maîtresse, une délicieuse femme qui se faisait appeler Mme du Val-Noble, la plus belle et plus élégante des femmes qui composaient alors à Paris le monde exceptionnel de ces femmes qu'aujourd'hui l'on a déceimment nommées des lorettes. » (Balzac, 2013, p. 423)

Le mot *lorette* est un terme qu'on donne à l'époque de Balzac à certaines femmes demi-mondaines qui habitaient dans le quartier de Notre-Dame de Lorette, peuplé à l'époque d'écrivains et d'artistes. De nos jours, il signifie des femmes qui tiennent le milieu entre la grisette et la femme entretenue. Il s'agit là d'un néologisme apparu après 1830, venu du nom de ce quartier (Notre Dame de Lorette), habité à l'époque par ces femmes demi-mondaines.

« Quand il eut fini, le poète regarda son aristarque, Etienne Lousteau contemplait les arbres de la pépinière. » (Balzac, 2013, p. 330)

Le narrateur utilise ici un vieux mot tombé en désuétude, *aristarque* venu du nom d'Aristarque, le célèbre commentateur d'Homère, célèbre grammairien d'Alexandrie (3<sup>ème</sup> av. J.-C.). Balzac l'emploie dans un sens plus large qui signifiait « un critique sévère mais juste ». On peut le considérer comme un diachronisme par rapport à l'époque de Balzac ou celle de l'histoire.

Parlant à M. David qui demanda la main de sa fille, Mme Chardon emploie un mot courant à cette époque : *les accordailles* qui signifiait la réunion qui se fait pour signer les articles d'un contrat de mariage, mais qui signifie aujourd'hui les fiançailles ou l'union par extension :

« Voilà les accordailles des gens pauvres, dit la mère en levant les yeux comme pour implorer la bénédiction de Dieu. Vous avez du courage, mon enfant, dit-elle à David, car nous sommes dans le malheur, et je tremble qu'il ne soit contagieux » (Balzac, 2013, p. 188)

Un autre exemple, lorsque Lucien, héros du roman, parle à son ami de son poème, il utilise le verbe *rivaliser* dans un emploi transitif courant à l'époque de Balzac. En fait, de nos jours, le verbe *rivaliser* est intransitif. Dans le même extrait, Lucien emploie un mot pris à l'époque comme un néologisme : il s'agit là d'un mot attesté seulement à partir de 1830, *le positivisme*, qui est ressenti encore en 1840 comme un néologisme :

« Le sonnet, monsieur, est une des œuvres les plus difficiles de la poésie. Ce petit poème a été généralement abandonné. Personne en France n'a pas pu rivaliser Pétrarque, dont la langue, infiniment plus souple que la nôtre, admet des jeux de pensée repoussée par notre positivisme. » (Balzac : p. 327)

Ailleurs, l'ami de Lucien, Lousteau, emploie dans son discours deux mots considérés aujourd'hui comme des diachronismes, absents dans certains dictionnaires, mais courants au 19<sup>ème</sup> siècle : *Liard* qui signifiait l'ancienne monnaie française et belge valant un quart de sou, employé aujourd'hui par extension dans le sens d'une monnaie de faible valeur ; le mot *Fashionable* qui désignait une personne élégante qui se pique d'être à la mode :

« -Pas encore, j'attends un libraire pour avoir de la monnaie, on jouera peut-être. Je n'ai pas un liard ; et, d'ailleurs, il me faut des gants.

« C'est lui, dit Lousteau. Vous allez voir mon cher, la tournure que prend la Providence quand elle se manifeste aux poètes. Avant de contempler dans sa gloire Dauriat, le libraire fashionable.



vous aurez vu le libraire du quai des Augustins, le libraire escompteur, le marchand de ferraille littéraire. » (Balzac : p. 343)

Toujours avec le même personnage Lousteau qui, quand il parle avec son ami Lucien de Coralie, la bien aimée de ce dernier, emploie le verbe *arraisonner* dans le sens de raisonner et chercher à persuader. Cet emploi se considère aujourd'hui comme archaïque, et ce verbe possède un autre sens avec une autre variante morphologique (raisonner).

« Vous êtes donc son premier amour. Oh ! Elle a reçu comme un coup de pistolet dans le cœur en vous voyant, et Florine est allée l'arraisonner dans sa loge où elle pleure de votre froideur. » (Balzac, 2013, p. 390)

Un autre exemple cette fois, avec un mot datant du début du 19<sup>ème</sup>, c'est le mot *le quinquet* qui signifiait à l'époque une sorte de lampe à l'huile à double courant d'air et à réservoir supérieur. Il s'emploie rarement aujourd'hui au pluriel dans le sens des yeux.

« -Quels hommes sont donc les journalistes ?... s'écria Lucien. Comment, il faut se mettre à une table et avoir de l'esprit...  
« -Absolument comme on allume un quinquet...jusqu'à ce que l'huile manque. » (Balzac, 2013, p. 392)

Dans le même cadre, nous rencontrons dans l'extrait suivant une variante diachronique datant du 19<sup>ème</sup> siècle, du mot *exploiteur*, absente dans certains dictionnaires, c'est le terme *exploitateur*.

« -Monsieur est du journal, dit Finot en remerciant Etienne et lui jetant le fin regard de l'exploitateur.  
-Quels mots avez-vous faits ? dit Lousteau à Blondet et à du Bruel » (Balzac, 2013, p. 404)

Un peu plus loin, un autre personnage va utiliser un verbe courant à l'époque de Balzac, c'est le verbe *jobarder* qui signifiait « se moquer, duper ». Il en reste de nos jours le mot *jobarderie*, mais avec un sens tout-à-fait différent désignant « les niaiseries bouffonne et plaisanterie sotte ».

« -Je veux y faire votre lit pour que vous ne soyez pas jobardé par Etienne, dit Finot en regardant Lucien d'un air fin. Monsieur aura trois francs par colonne pour toute sa rédaction, y compris les comptes rendus de théâtre » (Balzac, 2013, p. 442)

Une autre fois, Lousteau emploie un mot considéré comme un néologisme de l'époque, dérivé du mot *drame* apparu à la même époque, c'est le participe passé *dramatisé*. Il s'agit là d'un diachronisme qui date de cette époque mais qui a changé de sens de nos jours. Balzac lui-même avait déjà reproché à Mme Bargeton l'emploi de ce mot emphatique en déclarant : « Dès cette époque elle commencer à tout *typiser, individualiser, synthétiser, dramatiser, supérioriser, analyser, poétiser, prosaïser, colossifier, angéliser, néologiser, tragiquer*. »<sup>1</sup>

« -Tu opposeras les romans de Voltaire, de Diderot, de Sterne, de Lesage, si substantiels, si incisifs, au roman moderne où tout se traduit par des images, et que

---

<sup>1</sup> Honoré de Balzac, 2013, *Illusions perdues*, Ed. Gallimard, Paris, p. 107.

Walter Scott a beaucoup trop dramatisé. Dans un pareil genre, il n'y a place que pour l'inventeur » (Balzac, 2013, p. 456)

Parfois, certains personnages utilisent des mots difficiles et incompréhensibles vu les connotations archaïques et diachroniques qui leur sont attachées. Cette incompréhension conduit le narrateur à faire de maintes interventions métalinguistiques, comme dans les exemples suivants :

- 1) « -Bah ! Des sonnets, c'est de la littérature d'avant Boileau, dit Etienne en voyant Lucien effrayé d'avoir à choisir entre deux bannières. Soyez romantique. Les romantiques se composent de jeunes gens, et les classiques sont perruques : les romantiques l'emporteront  
Le mot perruque était le dernier mot trouvé par le journalisme romantique, qui en avait affublé les classiques » (Balzac, 2013, p. 328)
- 2) « -A cette époque florissait une société de jeunes gens riches ou pauvres, tous désœuvrés, appelés viveurs, et qui vivaient en effet avec une incroyable insouciance, intrépides mangeurs, buveurs plus intrépides encore » (Balzac, 2013, p.513)

Comme nous l'avons remarqué dans ces deux extraits, les interventions métalinguistiques du narrateur permettent d'éclaircir le sens des mots *perruque* et *viveur* qui sont des mots utilisés hors de leur sens dénotatif habituel d'aujourd'hui et auxquels on a attaché des connotations diachroniques pour qu'ils soient utilisés dans ce sens connotatif. Ils ont perdu aujourd'hui leur sens premier.

Pour conclure ce type de variation, nous proposerons d'autres exemples un peu différents des précédents. En fait, certains personnages et parfois le narrateur truffent leur discours de latinismes qui nous réfèrent aux premières origines de la langue française (le latin) et font sentir la première période de formation de ces mots qui ont subi de maintes transformations pour avoir le sens actuel. A titre d'exemple, nous pouvons citer :

- 1) « David entrevit bientôt la belle Eve, et s'en éprit, comme se prennent les esprits mélancoliques et méditatifs. L'Et nunc et semper et in secula seculorum de la liturgie est la devise de ces sublimes poètes inconnus dont les œuvres consistent en de magnifiques épopées enfantées et perdues entre deux cœurs ! » (Balzac, 2013, p. 88)
- 2) « Au milieu des cinq ou six personnes qui partageaient son goût pour l'art et les lettres, celui-ci parce qu'il raclait un violon, celui-là parce qu'il tachait plus ou moins le papier blanc de quelque sépia, l'un en sa qualité de président de la société d'agriculture, l'autre en vertu d'une voix de basse qui lui permettait de chanter en manière d'hallali le Se fiatoin corpo avete ; » (Balzac, 2013, p. 115)
- 3) « Pour déprécier une belle œuvre, pour tromper le public et arriver à cette conclusion : un livre qui se vend ne se vend pas, Prohpudor ! lâche Prohpudor ! ce juron honnête anime le lecteur » (Balzac, 2013, p. 477)

Comme nous l'avons dit, il s'agit là des latinismes que Balzac met dans la bouche de certains de ses personnages. La première occurrence est une formule qui clôt habituellement les prières de la liturgie catholique : « Maintenant toujours, et dans les siècles des siècles ». La deuxième occurrence est une formule en latin qui veut dire : « si vous avez du souffle dans le corps ». La troisième est une exclamation de Lousteau en parlant de la publication des œuvres littéraires. Elle veut dire « quelle honte » en français.

### 3-La variation diatopique :

La variation diatopique nous situe sur un axe géographique dans la mesure où elle permet de localiser les locuteurs à partir de leurs parlars. Dans *Illusions perdues*, ce type de marquage se manifeste à travers l'usage de certains termes ou certaines formes langagières à caractère régional permettant de connaître le terroir du locuteur-personnage. L'œuvre de Balzac regorge des exemples de ce type de variation :

« M. de Bargeton était l'arrière-petit-fils d'un jurat de Bordeaux, nommé Mirault, anobli sous Louis XIII par suite d'un long exercice en sa charge. » (Balzac, 2013, p. 101)

Le narrateur utilise ici le mot *jurat* que nous pouvons considérer comme un régionalisme. Il signifiait le magistrat municipal dans le sud-ouest de la France.

« Madame Courtois, dit-il, si, comme je n'en doute pas, vous avez à la cave quelque bonne bouteille de vin, et dans votre sentineau quelque bonne anguille, servez-les à votre malade qui n'a pas autre chose qu'une courbature. Cela fait, notre grand homme sera promptement sur pied ! » (Balzac : p.596)

Parlant à Mme Courtois de Lucien, le médecin emploie un terme utilisé dans l'ouest de la France. *Sentineau* est un mot régional qui désigne, comme le mot *sentine* dont il est dérivé, un fond de bateau ou une caisse de bois immergée servant de vivier.

« Ce gentilhomme, cadet d'un cadet, vivait sur le bien de sa femme, petite terre située près de Barbezieux, qu'il exploitait à merveille en allant vendre son blé au marché, brûlant lui-même son vin, et se moquant des railleries pourvu qu'il entassât des écus, et que de temps en temps il pût amplifier son domaine. » (Balzac, 2013, p. 102)

Dans cet extrait, le verbe *brûler* est employé dans un sens régional courant à la région de Cognac (région du Poitou-Charentes). L'expression « *brûler son vin* » signifie « le distiller pour transformer en eau-de-vie », tout-à-fait loin du sens habituel de « *brûler* ».

« L'Angoulême noble cria contre l'introduction d'un giaour dans la Casbah, car le salon de Mme de Bargeton était le cénacle d'une société pure de tout alliage » (Balzac, 2013, p. 113)

De même, l'emploi du mot « *giaour* » nous fait sentir le terroir turc. Il s'agit du mot par lequel les Turcs désignent tous ceux qui ne font pas profession de l'islamisme. Aussi, nous pouvons considérer le cas du mot « *casbah* » comme s'inscrivant dans ce cadre.

« Ils dînaient sur l'herbe avec des provisions que l'apprenti de David apportait à un certain endroit et à une heure convenue ; puis ils revenaient le soir, un peu fatigués, n'ayant pas dépensé trois francs. Dans les grandes circonstances, quand ils dînaient à ce qui se nomme un restaurat, espèce de restaurant champêtre qui détient le milieu entre le bouchon des provinces et la guinguette de Paris, ils allaient jusqu'à cent sous partagés entre David et les Chardon. » (Balzac, 2013, p. 200)

Cet extrait est très exemplaire. Il comporte trois régionalismes « *un restaurat* », « *un bouchon* » et « *une guinguette* » qui diffèrent selon les régions, mais qui désignent presque la même chose. Il s'agit là de trois signifiants ayant le même signifié : « une sorte de cabaret de faubourg ou de banlieue où les gens du peuple aimaient à se divertir les jours de la fête ». Dans le même cadre, nous pouvons citer d'autres exemples aussi représentatifs que le précédent :

« -Des jeunes hommes graves qui s'assemblent dans un musico philosophique et religieux de la rue des Quatre-Vents, où l'on s'inquiète du sens général de l'Humanité..., répondait Blondet. » (Balzac, 2013, p. 497)

Le mot « *musico* » est un terme régional qui situe le personnage Blondet dans la région des Pays-Bas. Ce mot se dit pour un lieu public dans les Pays-Bas où le peuple « va boire, fumer, entendre de la musique, fréquenter les prostituées, etc. Aussi, on peut citer :

« Il suivit la foule des promeneurs et vit alors les trois ou quatre mille voitures qui, par une belle journée, affluent en cet endroit le dimanche, et improvisent un Longchamp. Etourdi par le luxe des chevaux, des toilettes et des livrées, il allait toujours, et arriva devant l'Arc de Triomphe commencé. » (Balzac, 2013, p. 265)

*Un Longchamp* est un mot proprement parisien. En ce sens, nous pouvons le considérer comme un régionalisme parisien qui signifie la promenade que les Parisiens faisaient pendant la semaine sainte aux Champs-Élysées, sur le terrain de l'ancienne Abbaye de Longchamp. C'était l'occasion pour eux de montrer les nouvelles toilettes de printemps.

« Il lui donna l'adresse de la couturière qui pouvait remplacer Victorine ; enfin il lui fit sentir la nécessité de se désangoulêmer. Puis il partit sur le dernier trait d'esprit qu'il eut le bonheur de trouver. » (Balzac, 2013, p. 237)

Comme dans l'exemple précédent, il s'agit d'un régionalisme qui est un néologisme créé par les Parisiens sur le mot *Angoulême*. *Se désangoulêmer* veut dire se débarrasser des manières d'Angoulême et commencer à apprendre à être parisien et mondain.

« -On m'ouvrirait pien tes millions, queu cheu ne tirais bas une motte ! Est-ce que chene gonnais boind la gonzigne milidaire ? » (Balzac, 2013, p. 659)  
« -Ui, fit l'Alsacien, chesbère edre assez riche ein chour pire lui domper sire le gazaquin, à ced ôme te chistice ! Ch'aime bas sa visache ! » (Balzac, 2013, p. 659)  
« -Si matame feut addentre ein bedit quard'hire, che fais bousser eine regonnaissanze dans le gampe ennemi, dit Kolb, et vis ferrez que che m'y gonnais, quoique chaie l'air d'ain Hallemante ; gomme che suis ein frai Vrançais, chai engor te la malice. » (Balzac, 2013, p.675)  
« -Zifflez, Ziffler, mes ponsHâmis ! Che me mogue de vue dous ! s'écria Kolb. Vus n'addraberez bas ein fieux gafalier. » (Balzac, 2013, p. 680)

Dans la troisième partie *d'Illusions perdues*, Kolb se distingue par un parler bien spécifique, contrairement à d'autres personnages. Nous avons affaire ici à un régiolecte d'ordre phonologique, qui reste parfois incompréhensible vu les déformations des mots que nous y rencontrons. Balzac caractérise le parler de Kolb, le fidèle collaborateur de David, non pas cette fois par le biais de termes particuliers, mais au moyen d'une transcription phonétique fidèle de sa prononciation particulière. Cette dernière est bien marquée par l'accent alsacien qui indique son origine alsacienne, comme l'a dit l'un des personnages en parlant de Kolb : « Kolb n'est pas un Alsacien. C'est... quoi ? Un vrai terre-neuvien. »

« A peine éclairé par cette lueur anonyme, vous apercevriez des casiers vides. Pour garder ce néant, un petit garçon en veste bleue souffle dans ses doigts, bat la semelle, ou se brasse comme un cochon de fiacre sur son siège. » (Balzac, 2013, p. 346)

« -Là où Samanon refuse, dit l'inconnu, personne n'accepte, car il est *l'ultima ratio* ! C'est un des moutons de Gignonnet, de Palma, Werbrust, Gobseck et autres crocodiles qui nagent sur la place de paris. » (Balzac, 2013, p. 537)

Dans ces deux extraits, il s'agit du cas des mots ayant un sens dénotatif, mais qui sont employés dans un sens régional. Le mot « *mouton* » est employé pour désigner un espion ou un indicateur. De même, le verbe « *se brasser* » est employé dans un sens régional de « se frotter les bras ou le corps avec les bras pour se réchauffer ». Comme nous l'avons vu, ces mots sont utilisés comme des régionalismes dont le sens régional s'éloigne totalement de leur dénotation ordinaire.

En guise de conclusion, nous aimerions conclure ce type de marquage par des cas où les interventions métalinguistiques du narrateur permettent seules d'éclaircir le sens de certains régionalismes, car il s'agit parfois des termes difficiles et incompréhensibles ou parfois des termes subissant une déformation morphologique ou phonologique.

« -Il a effectivement quitté le sien, qui était roturier, dit Zizine, mais pour prendre celui de sa mère, qui est noble.

-Puisque ses vers (en province on prononce *verse*) sont imprimés, nous pouvons les lire nous-mêmes, dit Astolphe. » (Balzac, 2013, p.160)

« -Nais, nous étions venues pour entendre les poésies de M. Chardon, et vous nous donnez des vers (*verse*) imprimés » (Balzac, 2013, p.161)

Il s'agit là d'un régionalisme d'ordre phonologique « *verse* », caractéristique de la prononciation de la Province. L'intervention du narrateur permet de montrer la prononciation exacte du mot « *vers* » en Province.

« La nécessité de remplacer le parchemin, dont le prix était excessif, fit trouver, par imitation du papier bombycien (tel fut le nom du papier de coton en Orient), le papier de chiffon, les uns disent à Bâle, en 1170, par des Grecs réfugiés. » (Balzac, 2013, p. 181)

« Sa physionomie jésuitique était complétée par une chevelure plate, grise, longue taillée à la façon de celle des ecclésiastiques, et par son vêtement qui, depuis sept ans, se composait d'un pantalon noir, de bas noirs, d'un gilet noir et d'une lévite (le nom méridional d'une redingote) en drap couleur marron » (Balzac, 2013, p. 617)

« En province, au contraire, les avoués cultivent ce qu'on appelle dans les études de Paris la broutille, cette foule de petits actes qui surchargent les mémoires de frais et consomment du papier timbré » (Balzac, 2013, p.633)

Ces derniers exemples sont des régionalismes d'ordre lexical. Leur sens est éclairci par le narrateur vu l'incompréhension et la difficulté qu'ils présentent au lecteur. Nous avons affaire ici à des connotations régionales ou diatopiques qui sont attachées à ces mots loin de leur sens dénotatif.

### Conclusion

La langue de Balzac dans ce roman se caractérise par un lexique, une syntaxe, une morphologie, un style considérablement particuliers. Par conséquent, ces éléments, tous réunis, inscrivent fortement cette langue dans l'oralité. Les phénomènes de cette dernière touchent tous les niveaux de la langue à des degrés différents. Elle touche la phonologie à travers une prononciation particulière (l'exemple de Florentine et de Kolb), les phénomènes d'émissions, d'écrasement, la déformation des mots, etc. ; le lexique à travers un vocabulaire familier et populaire ; la syntaxe, par le biais des phrases courtes, le détachement, des interrogations par intonation ... ; la morphologie, à travers la formation impropre des barbarismes et des néologismes ... Tous ces éléments d'oralité participent à la diversité linguistique et apportent un élément de variation à la langue littéraire du roman. Ainsi, par ce style oralisé, Balzac confère une certaine originalité et authenticité aux dialogues des personnages.

Après l'étude des différents types de variation dans l'œuvre de Balzac, il s'avère que le lexique est le niveau linguistique qui présente une plus forte présence que les autres. Il recouvre tous les types de variation linguistique qu'on a étudiés. Ainsi, nous

pouvons passer en revue les types de variation que nous avons relevés dans cette étude. La variation diachronique se manifeste dans des diachronismes (liard, arraisonner, rivaliser, florette, gondole, gaber, ...), dans des mots datant du 19<sup>ème</sup> siècle ou d'une époque bien déterminée (septembriseur, positivisme, viveur, bonapartiste, ...), mais changeant de sens de nos jours. Tous ces mots contribuent à ancrer l'œuvre de Balzac dans son contexte historique de production. La variation diastratique, contrairement aux autres types, touche tous les niveaux de la langue ; elle se manifeste sur le plan lexical à travers un lexique familier parfois populaire (paf, fiston, bah, hé, ...); sur le plan syntaxique, elle est marquée par des phénomènes de détachement, d'ellipse, des phrases courtes, des interrogations par intonation... ; elle est présente aussi en morphologie à travers des formes familières ou la création des barbarismes (poétriau, gunophobe, ficharade, saveteuse,...) ; le niveau phonologique, lui aussi est présent à travers des prononciations relâchées parfois défectueuses (la prononciation de Kolb et de Florentine). Tous les niveaux de ce type de variation trahissent l'origine populaire et provinciale de certains personnages par opposition à ceux de Paris, bourgeois et aristocratiques qui se surveillent lors de leur énonciation.

La variation diatopique n'est pas moins présente, Balzac truffe la langue de ses personnages et même celle du narrateur des régionalismes. Majoritairement, cette variation est d'ordre lexical (sentineau, giaour, restaurat, verse, lévite...), et phonologique (la parlure de Kolb comme régiolecte), car il est difficile de rencontrer une structure syntaxique ou morphologique propre à telle ou telle région. Ce marquage diatopique ancre l'histoire de l'œuvre dans son cadre spatial, les régions de la Province et de Paris et donne au roman une couleur locale.

Pour conclure, notre réflexion sur l'œuvre de Balzac débouche sur un ensemble de constats : la langue balzacienne n'est pas homogène, mais hétérologique et hétéroglossique ; phénomène que nous avons nommé « l'hétéroglossie littéraire ». Le lecteur y rencontre les sociolectes de la bourgeoisie, de l'aristocratie, des paysans... ; les régiolectes de la Province, de Paris, de l'Alsace... A cela, s'ajoutent quelques idiolectes atypiques de certains personnages comme Kolb et le père Séchard. La présence de ces variations linguistiques n'est pas fortuite ou gratuite, elles sont textualisées par l'auteur pour des fins et des raisons qui lui sont propres. Ainsi, une autre étude qui fera suite à cette réflexion demeure bel et bien nécessaire pour problématiser cette notion d'« hétéroglossie littéraire » et s'interroger sur les fonctions et les enjeux littéraires et linguistiques de cette pratique littéraire chez Balzac.

**Bibliographie :**

**Corpus d'analyse :**

Balzac, Honoré de, 2013, *Illusions perdues*, Paris, Ed. Gallimard.

**Ouvrages théoriques**

Bauche, Henri, 1928, *Le Langage Populaire : Grammaire, Syntaxe, et Dictionnaire*, Paris, Payot.

Baylon, Christian, 1991, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan.

Ducrot, Oswald & TODOROV, Tzvetan, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Ed Seuil.

Gadet, Françoise, 2007, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

Gadet, Françoise, 1997, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin/Masson.

Grutman, Rainier, 1997, *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*, Montréal, Fides/Cétuq.

Labov, William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Ed. Minuit.

**Mohamed Bourasse** est professeur de français au cycle primaire avant d'exercer actuellement au cycle secondaire qualifiant au lycée au Maroc. Il est doctorant à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à Kénitra (Maroc). Ses recherches

portent non seulement sur la littérature mais aussi sur la linguistique et la sociolinguistique. Il s'intéresse particulièrement à la relation tripartite entre littérature, société et langue, si bien que mon sujet de thèse va dans ce sens et a comme intitulé : La variation linguistique dans la littérature française du 19ème siècle et du 20ème siècle. Il a travaillé dans le cadre des recherches universitaires sur des sujets divers : le récit bourgeois, le texte littéraire dans l'enseignement secondaire, la langue littéraire de Balzac, la variation linguistique dans la littérature, etc.